

## Hyacinthe Rigaud, un génie catalan sujet et serviteur du roi de France

La célébrité du peintre catalan Hyacinthe Rigaud est aujourd’hui immense, et son génie universellement reconnu. Nous avons tous en mémoire, entre autres exemples de ses très nombreuses œuvres, ses portraits d’apparat de rois de France reproduits dans les manuels d’histoire sur lesquels, collégiens, lycéens, nous avons travaillé.

Né le 18 juillet 1659 à Perpignan dans la province alors espagnole du Roussillon, Jacint Francesc Honorat Matias Rigau-Ros i Serra, dont l’orthographe fut francisée en Hyacinthe Rigaud, est considéré comme l’un des plus célèbres portraitistes français de la période du classicisme. Pour Jacques Thuillier, professeur au Collège de France, « *Hyacinthe Rigaud fut l’un de ces peintres français qui sous l’Ancien Régime connurent comme portraitistes la plus haute célébrité. Cette admiration était méritée à la fois par l’abondance de l’œuvre et par sa constante perfection.* »

Après un probable apprentissage très jeune à Perpignan auprès du peintre catalan Antoine Guerra Major (la dynastie des peintres Guerra a marqué l’histoire artistique du Roussillon aux XVIIe et XVIIIe siècles), sa mère envoie Hyacinthe Rigaud, petit-fils de peintres-doreurs en Roussillon, étudier dès l’âge de 14 ans à Montpellier dans l’atelier de Paul Pezet, grand collectionneur propriétaire de nombreuses œuvres, entre autres de Pierre Paul Rubens et d’Antoine Van Dick, que Hyacinthe Rigaud admirait et dont les nombreuses copies qu’il réalisa contribuèrent fortement à sa formation. Il se perfectionna ensuite, à partir de 1671, toujours à Montpellier auprès d’Antoine Ranc, avant de gagner Lyon quatre ans plus tard. On sait peu de choses sur ce séjour lyonnais, dernière étape de la carrière de Hyacinthe Rigaud avant son départ pour Paris dans l’espoir de rencontrer les grands artistes que Louis XIV avait réunis en son Académie royale de peinture et de sculpture.

Dès son arrivée à Paris en 1681, son ascension fut rapide, et même fulgurante : il obtient le prix de Rome dès 1682, mais, écoutant les conseils du grand peintre Charles Le Brun dont il deviendra un ami proche, il ne fait pas le voyage à Rome. Reçu à son tour à l’Académie royale de peinture et de sculpture dès 1700, il en gravit tous les échelons jusqu’à sa démission en 1735.

Hyacinthe Rigaud doit sa renommée à son génie propre et à la fidélité de la dynastie des Bourbons dont il a peint quatre générations de membres. Il recrute l’essentiel de sa clientèle parmi les milieux les plus fortunés de la noblesse et de la bourgeoisie. Son œuvre fournit une impressionnante galerie de portraits de la plupart des sujets célèbres et influents du royaume de France entre 1680 et 1740. Cependant une partie de son catalogue, certes peu nombreuse mais toujours de très grande valeur artistique, est consacrée à des personnes moins illustres, des artistes, des commerçants ou de simples amis ou parents. Les historiens de l’art ont des avis divergents quant au nombre exact de tableaux peints par Hyacinthe Rigaud. Son catalogue est très abondant, le maître ayant portraituré à coup sûr plus de mille modèles différents. De plus un nombre élevé de copies ont été réalisées par Hyacinthe Rigaud lui-même et par les élèves de son atelier. Ses œuvres n’ont pu être exactement inventoriées, mais il est certain que leur nombre est fort élevé car, dans le livre de comptes de l’artiste publié en 1919, on ne trouve aucune mention de plusieurs centaines de toiles retrouvées depuis cette date.

Hyacinthe Rigaud fut aussi un grand professeur : à l'Académie Royale certes, mais peut-être surtout dans son atelier où son rôle de formateur et l'influence de son style sur ses contemporains peuvent être aujourd'hui reconnus.

Tout au long de sa carrière artistique, Hyacinthe Rigaud a connu un grand nombre de notables, des ambassadeurs en particulier, jouant un rôle important dans le gouvernement des royaumes de l'époque. Il a également connu plusieurs monarques européens, dont Charles II et Philippe V d'Espagne, Frédéric IV de Danemark, Auguste III de Pologne.

Hyacinthe Rigaud s'est marié assez tard, à 51 ans, avec une veuve désargentée, Élisabeth de Gouy, dont il connaissait les parents. Ce fut assurément un mariage d'amour. Elle mourut en mars 1743 dans leur appartement de la rue Louis le Grand à Paris. Il ne lui survivra que neuf mois. Hyacinthe Rigaud rendit son âme à Dieu le 27 décembre 1743 à l'âge de 84 ans. Il n'a pas eu d'enfants et ce furent ses neveux qui se partagèrent sa grande fortune.

Il est remarquable que Hyacinthe Rigaud, sujet espagnol et catalan par la naissance, ensuite si rapidement français, si authentiquement pénétré de culture française, naquit environ 4 mois avant la signature du traité des Pyrénées le 7 novembre 1659, traité qui, entre autres dispositions, annexa son Roussillon natal au Royaume de France.

Négocié par les ministres respectifs des deux royaumes, le cardinal Mazarin pour la France, don Luis de Haro pour l'Espagne, le traité des Pyrénées met un terme à la guerre déclarée en 1635 entre les deux grandes puissances européennes dans le contexte de la guerre de Trente Ans. Il bouleverse les rapports de puissance en Europe, ruinant la prééminence des Habsbourg d'Espagne au profit d'une hégémonie française.

La chaîne des Pyrénées marquera la frontière entre les deux royaumes, même si la première formulation de cet article du traité est suffisamment ambiguë pour en permettre des interprétations variées. La France renonce à toute revendication sur le comté de Barcelone, mais gagne le comté de Roussillon, le Vallespir, le Conflent, le Capcir, ainsi que des bourgs et villages situés à l'est du comté de Cerdagne ; d'autre part l'Espagne abandonne l'Artois et toute prétention sur l'Alsace.

Par ce traité la France assoit sa position dominante en Europe en accroissant l'étendue de son royaume par de nouveaux territoires d'une grande importance stratégique.

Coïncidant avec la période qui a suivi la conclusion du traité des Pyrénées, la vie personnelle de Hyacinthe Rigaud, passant progressivement de son Roussillon natal à la cour du roi, semble avoir suivi un itinéraire parallèle à l'évolution du cadre historique de l'époque. Il a eu – c'était une préoccupation de sa mère – une très solide formation artistique et a pu s'imprégner de l'ambiance artistique de la cour et du goût de l'aristocratie et de la monarchie.

Un point très important, et même capital : sur le plan religieux Hyacinthe Rigaud était extrêmement pieux. Sa famille, et en particulier sa mère, membre du tiers ordre de Saint-Dominique, et à laquelle il restait très attaché, au point de revenir en 1695 à Perpignan spécialement pour en réaliser le portrait, était fidèle à une pratique religieuse fervente. L'inventaire de la bibliothèque personnelle de Hyacinthe Rigaud a révélé un fait notable : elle était composée pour moitié d'ouvrages de dévotion.

Dans le préambule d'un testament daté du 16 juin 1726, il « *remercie Dieu de l'avoir fait naitre dans le sein de l'église romaine, il fait vœu moyennant Sa sainte grâce d'y mourir, et il Luy recommande son âme et Luy demande pardon dans toute la sincérité de son cœur de ses péchés, et La supplie de ne point le juger selon la rigueur de Sa justice mais selon l'étendue de Ses miséricordes, et de le faire participer aux effets de Sa bonté et de Son amour, dont Il nous a donné de si éclatantes marques dans l'incarnation de Notre Rédempteur Jésus christ Son fils unique et l'effusion du sang précieux de ce fils, Dieu et homme, et notre adorable médiateur sur l'arbre de la croix pour tous les pécheurs, invoquant à la même fin les prières en intercession de la très Sainte vierge Marie et de tous les bienheureux* ».

Ces éléments révèlent que Hyacinthe Rigaud était soucieux du salut de son âme et avait une piété profonde et une pratique religieuse catholique réelle et régulière.

Noble citoyen de Perpignan, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Hyacinthe Rigaud s'est constamment efforcé de « *parvenir* » par son propre mérite.

C'est peut-être à la fois dans son admiration pour l'art de grands artistes français, art qu'il a tout d'abord parfaitement assimilé, puis largement contribué à porter à un sommet de perfection, dans son profond attachement à la religion catholique, dans sa fine perception de la vocation de la France à défendre et protéger l'Église, qu'il faut chercher les raisons qui ont fait de Hyacinthe Rigaud, catalan de sang et de cœur, le très loyal et fidèle serviteur de la royauté française.

Comité de Lecture Ramon Llull  
Cercle Légitimiste Hyacinthe Rigaud



Hyacinthe Rigaud – Autoportrait au turban – Musée Rigaud, Perpignan